



DOSSIER DE PRESSE

MILO RAU



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





MILO RAU

Oreste à Mossoul

Texte et mise en scène, **Milo Rau**

D'après *L'Orestie* d'Eschyle

Avec Duraïd Abbas Ghaïeb, Susana AbdulMajid, Elsie de Brauw, Risto Kübar, Johan Leysen, Bert Luppès, Marijke Pinoy

Dramaturgie, Stefan Bläske

Vidéo, Daniel Demoustier, Moritz von Dungern

Lumières, Dennis Diels

Costumes, An De Mol

Décor, Ruimtevaarders

Production NTGent ; Schauspielhaus Bochum // Coproduction Tandem scène nationale (Arras-Douai) // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et de Romaeuropa Festival
Spectacle créé le 17 avril 2019 au NTGent

La tragédie grecque permettrait-elle de traiter plus justement des conflits contemporains ? En effectuant des recherches pour *Empire* – spectacle créé en 2016 – à la frontière entre l'Irak et la Syrie, à portée de vue de la ligne de front des combattants de Daech, Milo Rau a eu l'idée de monter une *Orestie moderne*.

Immergé au sein des paysages dévastés des villes de Mossoul et de Sinjar, au nord de l'Irak, conscient de la proximité des combats, Milo Rau a éprouvé le sentiment puissant de se trouver au cœur d'une scène de guerre contemporaine et, en même temps, en pleine tragédie classique. Dans ce secteur âprement disputé impliquant des rebelles syriens, des troupes occidentales – françaises et américaines notamment –, leurs alliés kurdes, l'armée syrienne et les combattants de l'État islamique, le dramaturge et metteur en scène a aussitôt pensé à l'engrenage inexorable de la violence et de la vengeance dans la trilogie d'Eschyle. Mais au-delà de ces règlements de compte, ce qui se trame en profondeur dans *Oreste à Mossoul*, c'est la fondation mythique d'un nouvel ordre démocratique où triomphent la justice et la réconciliation. De là, l'enjeu de ce spectacle répété et joué à Mossoul en Irak – qui fut, après sa prise en 2014, déclarée capitale du califat de l'État islamique –, mais aussi en Europe avec des comédiens européens et irakiens. Avec cette création, fruit d'investigations menées sur place, Milo Rau interroge au plus près un aspect brûlant de notre histoire immédiate.

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mar. 10 au sam. 14 septembre

Mar., mer., ven. 20h30, jeu. 19h30, sam. 18h

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 2h

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Dates de tournée :

BITEF Festival, Belgrade - 18 et 19 septembre 2019 ; Romaeuropa Festival, Rome - 23 et 24 septembre 2019 ; Grote Zaal, Rotterdam - 1er et 2 octobre 2019 ; Schauspielhaus Zürich - 5 et 6 octobre 2019 ; Kaaaitheater, Bruxelles - 11 et 12 octobre 2019 ; SSB, Groningen - 15 octobre 2019 ; SSB Douwe Egbertszaal, Utrecht - 17 octobre 2019 ; Maison de la Danse, Lyon - 22 et 23 octobre 2019 ; SSB, Bruges - 26 octobre 2019 ; ITA Grote Zaal, Amsterdam - 29 et 30 octobre 2019 ; Münchner Kammerspiele, Munich - 2 et 3 novembre 2019 ; NTGent, Gand - 7 et 8 novembre 2019 ; La Rose des Vents, Villeneuve-d'Ascq - 16 et 17 novembre 2019 ; Schauspielhaus, Zürich - 20 au 22 novembre 2019 ; Festival d'Otono, Madrid - 30 novembre et 1er décembre 2019 ; Théâtre Vidy lausanne - 4 au 7 décembre 2019

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Milo Rau

Comment est né ce projet de monter une Orestie avec des acteurs irakiens et européens à Mossoul en Irak, ville récemment libérée du joug de l'Etat islamique, autrement dit dans un contexte troublé avec en arrière-fond la guerre contre Daech ? Est-ce que ce projet est né à l'époque où vous étiez en train de travailler sur Empire, un de vos précédents spectacles ?

Milo Rau : Oui, c'est ça. En 2016, je suis allé dans le Nord-Ouest de l'Irak avec l'idée de faire le parcours des migrants, mais en sens inverse. À ce moment, c'était la ville de Sinjar proche de la frontière syrienne qui venait d'être libérée, Mossoul était encore occupée par Daech. J'avais alors imaginé une pièce qui se serait appelée *Oreste à Sinjar*. Mais quand Mossoul a été libérée, j'ai aussitôt pensé que c'était mieux de monter ce projet à Mossoul car symboliquement c'est encore plus significatif. Mossoul était vraiment la ville de Daech, la capitale du « califat ». C'est une ville beaucoup plus importante. On dit même que c'est la ville la plus ancienne du monde.

Ce n'est pas anodin de monter cette œuvre d'Eschyle où il est question d'un cycle de vengeance dans un contexte où la violence est toujours présente. Sachant que l'Orestie a aussi cette particularité d'aborder ce thème de la violence dans une perspective ouverte où le pardon joue un rôle déterminant. Est-ce pour cela que vous avez choisi ce texte ?

Milo Rau : Oui, le fait de monter une telle œuvre à Mossoul a évidemment beaucoup de sens. Cette pièce décrit la naissance de la civilisation à travers le pardon. L'idée, c'est qu'il y a d'abord le système aristocratique où les familles s'entretenant ; système qui cède ensuite la place à la démocratie. Quand Eschyle écrit la pièce, la démocratie a à peine deux ou trois ans d'existence. C'est quelque chose de nouveau. L'aristocratie a perdu le pouvoir ; ce qui est très bien exprimé dans la pièce par le chœur où ce sont les aristocrates, et non le peuple, qui se lamentent : nous avons perdu le pouvoir, nous sommes vieux... La fin de la pièce évoque la possibilité de mettre fin au cycle de la vengeance et d'en finir avec les griefs qui opposent les familles belligérantes. Forcément il y a là quelque chose qui a beaucoup de sens à Mossoul où, en particulier depuis 2003 avec l'invasion américaine, des factions s'opposent avec la présence de milices qui font régner la terreur. D'abord il y a eu Al Quaida, puis Daech et aujourd'hui les milices shiites. C'est l'histoire de l'impossibilité du pardon. Or ce qui est intéressant chez Eschyle, c'est qu'il n'existe pas d'institution juridique indépendante. Il y a la vengeance et la mort. Ce qui évoque forcément l'Irak contemporain : avec Daech, soit on est jeté en prison et tué sans le moindre procès, soit on vous libère. Dans ce contexte, la question posée par Eschyle – comment on en finit avec le cycle de la vengeance ? – redevient tragique. Parce qu'il y a une impossibilité de pardonner liée, entre autres, à la peur que ces hommes qui ont fait régner la terreur reviennent. Il y a encore aujourd'hui dans la ville environ trois mille jihadistes. À la fin du spectacle, nous avons organisé plusieurs tribunaux, une forme que j'aime bien. Au procès qui est déjà dans le texte original, nous en avons ajouté un autre, bien réel celui-là auquel participent des parents de victimes de Daech. Or ce qui est très intéressant, c'est qu'il y a eu une évolution significative. Au début 100% des personnes étaient pour la peine de mort,

alors qu'à la fin, lors des dernières représentations, il y a eu une abstention totale, les participants refusaient de se prononcer. Il est vraiment intéressant de voir à quel point les questions posées par la pièce deviennent réalistes dans le contexte d'une ville comme Mossoul.

Comment avez-vous choisi les acteurs irakiens qui jouent dans le spectacle ? On a dit qu'une des actrices était une « jihadiste repentie », est-ce vraiment le cas ?

Milo Rau : Non. Ce qui est vrai c'est que Khitam Idris Gamil, qui dans le spectacle joue Athéna, la déesse de la raison, prend la défense d'Oreste, lequel a tué sa mère Clytemnestre et son amant Egiste. Or ce n'est pas évident de défendre un meurtrier dans une ville traumatisée par la violence. C'est donc un rôle symboliquement très exposé. Le mari de Khitam Idris Gamil a été tué par Al Quaida. Elle-même est très croyante. Comme beaucoup d'autres mères, elle a dû collaborer avec Daech pour préserver la vie de ses filles. C'est une femme de mon âge. Elle n'a jamais pris les armes, ni combattu.

Sinon pour chercher des acteurs, je suis allé en novembre 2018 à Mossoul. Là, j'ai retrouvé un compositeur, Suleik Salim Al-Khabbaz, que j'avais déjà rencontré à Erbil. Il joue du oud. Un jour, il a commencé à jouer de la musique à des endroits précis où une bombe avait explosé. Un geste symbolique très fort. Il dirige une école d'art à Mossoul avec des comédiens et des musiciens. C'est parmi eux qu'on a trouvé certains des acteurs du spectacle.

Qu'avez-vous appris en travaillant à Mossoul ? Est-ce que cela remis en question des idées que vous aviez sur cette région du monde ?

Milo Rau : Oui, évidemment. Ce qui m'impressionne toujours dans ce genre de projets, c'est comment à travers l'élaboration d'un spectacle ou d'une œuvre d'art, on réussit à se solidariser très vite : on va faire cette pièce ; on va la faire ensemble ; on va faire ça pour montrer dans ce cas précis qu'on n'a pas peur de Daech. Mais cela veut aussi dire pour ceux qui participent au projet qu'ils se positionnent face à une culture qui, déjà avant Daech, s'était radicalisée, une culture profondément conservatrice. Or on est là avec des femmes qui jouent la comédie, avec sur scène un couple homosexuel. On parle ouvertement de choses considérées comme taboues. Alors forcément c'est une petite révolution. Tout le monde se met en danger. Du coup, on a testé un peu les limites de ce qui était possible. On a beaucoup parlé les uns avec les autres pour savoir comment on pouvait aller plus loin. Parce que ce genre de projet, c'est toujours pour moi le départ de quelque chose. Il y a beaucoup à faire dans cette ville, dans cette région, parce que les acteurs sont encore très jeunes. Donc ce n'est pas fini.

Il y a une scène où deux acteurs s'embrassent sur la bouche, qui, paraît-il, a beaucoup choqué en Irak...

Milo Rau : Oui, ils ont été choqués. Mais il y a plusieurs façons de s'embrasser. Ici on a fait quelque chose de très retenu, de très symbolique. Mais même ça c'était très dur à accepter pour eux. Il y a eu beaucoup de discussions là-dessus pendant des semaines. Je suis convaincu que pour la pièce c'est nécessaire,

même si on a compris qu'il n'était pas question d'un vrai baiser à l'européenne. Ils comprennent qu'il s'agit d'un acte symbolique, de représenter une forme de fraternité. Individuellement, c'est quelque chose qu'ils n'ont pas de mal à accepter. Mais cela devient plus compliqué quand on prend en compte le regard que la culture pose sur un tel geste. C'est ça qui posait problème aux comédiens. Et c'est encore plus fort chez les femmes, car c'est déjà compliqué pour elles de jouer la comédie dans un pays où il n'est pas facilement accepté qu'une femme monte sur scène. D'ailleurs, il y a aussi eu un scandale avec le début de la pièce quand Johan Leysen, dans le rôle d'Agamemnon, étrangle Iphigénie. Le problème ne venait pas du fait qu'il l'étrangle, mais que pour cela il devait la toucher. Or le fait qu'un homme touche une femme, même sur scène, n'est pas accepté. Là encore, quand on en parle avec les acteurs, ils disent que personnellement cela ne les choque pas, mais qu'en revanche ils peuvent avoir des problèmes à cause de ce geste. Pourtant Mossoul n'est pas une ville très religieuse. Pour ceux qui ont plus de quarante ans, la croyance est une chose nouvelle. Il y a quelques années encore, les femmes n'étaient pas voilées.

Est-ce que vous diriez que, finalement, cette pièce parle avant tout de Mossoul ? Que le sujet du spectacle, c'est Mossoul aujourd'hui ?

Milo Rau : Oui, c'est ça. Plus précisément, je dirais que c'est l'échange entre Mossoul et un groupe d'acteurs européens et irakiens qui eux-mêmes échangent entre eux. Donc c'est comme une sorte d'échange démultiplié. Évidemment, il y a aussi dans le spectacle des choses qu'on apprend sur Mossoul que moi aussi j'ignorais. Que c'est la ville la plus ancienne du monde ; qu'elle est déjà mentionnée dans la Bible, par exemple. L'histoire de Mossoul remonte à très loin dans le temps. Et c'est cette ville qui a été capturée par Daech, au cœur d'une région où le pétrole est un enjeu géopolitique déterminant. Alors les questions culturelles liées à l'homosexualité, au fait qu'un homme n'a pas le droit de toucher une femme, même sur scène, ou encore le problème lié à l'évocation et à la représentation de la violence dans un contexte où celle-ci est déjà présente, tout cela participe de ce qu'on raconte dans le spectacle.

À ce propos, est-ce que vous pensez que la tragédie grecque était précisément le moyen idéal pour apporter un éclairage sur cette réalité de Mossoul aujourd'hui ; une ville qui vient d'être libérée, mais aussi une ville meurtrie, traumatisée par la violence qu'elle subit depuis des années ?

Milo Rau : En fait, dans ma logique qui est de ne pas mettre en scène des adaptations de textes classiques ou autres, mais de réécrire les œuvres à travers un contexte où le réel est une vraie influence, j'avais besoin, pour comprendre ce texte, d'être à Mossoul. Du coup, j'ai eu l'impression que cette œuvre ne pouvait pas être jouée ailleurs – ce qui est intéressant aussi pour la compréhension du texte. Ce qu'on évoque dans le spectacle, c'est un peu comme un *making of* de cette compréhension, de cette grille de lecture, indissociable d'une actualisation, appliquée à ce texte qui semble au premier abord très européen. Or on découvre que non seulement ce texte est très contemporain, mais qu'il est tout à fait en phase avec le Moyen-Orient.

Dans le même esprit, j'envisage un projet à partir de *Richard III* de Shakespeare mais cette fois en ex-Yougoslavie. Il y a des endroits dans le monde où l'on peut comprendre quelque chose d'un texte. Je pense, par exemple, que cela a plus de sens de monter *Les Trois sœurs* de Tchekhov en Iran, que sur une scène européenne où n'existe pas le même refoulement des sentiments, où les femmes sont libres de faire ce qu'elles veulent et où il n'y a pas la même impossibilité de bouger. Pour moi, il est essentiel de saisir une situation humaine dans un contexte et une situations précis.

Le cycle de violences et de représailles, les meurtres qui engendrent d'autres meurtres, c'est ce qui se passe au Moyen-Orient aujourd'hui. Ce qui veut dire que la pièce d'Eschyle se joue dans un endroit où ce cycle n'est pas résolu. Ce qui veut dire aussi que la question du pardon, de la paix, de la réconciliation touche de très près les habitants de Mossoul...

Milo Rau : En fait, ce qui est intéressant dans l'histoire grecque, c'est que la démocratie n'a jamais vraiment existé. Les cabales aristocratiques se sont poursuivies même au sein de la démocratie. Eschyle a écrit *Orestie* comme une tragédie pour abolir la tragédie. Il veut une résolution. Alors, tu vas aller à Mossoul. Tu vas utiliser cette tragédie qui abolit la tragédie et tu vas voir que ça ne marche pas à Mossoul. Les gens là-bas peuvent tout jouer, de la même façon qu'ici, nous pouvons tout jouer, mais si tu les laisses jouer véritablement, ça ne va pas finir comme dans la pièce d'Eschyle. C'est-à-dire que la situation n'est pas du tout résolue. Par exemple, la pièce commence avec des témoignages de filles qui racontent comment certaines d'entre elles ont été enlevées pour des mariages forcés. Puis leurs maris ont été tués et maintenant, elles se retrouvent dans des camps, ce sont des parias absolus de la nouvelle société. Alors forcément, personne ne pardonne rien. Et je crois que la pièce *Oreste à Mossoul* raconte justement ça. C'est un peu fataliste. À la fin, on voit Oreste à l'hôpital, qui prend un anti-dépresseur et s'endort. Dans la vie, l'acteur qui joue Oreste a des douleurs chroniques. Alors là c'est comme une métaphore. Cela veut dire que le maximum possible, c'est d'oublier la douleur pendant quelques heures ; mais après, quand tu te réveilles, ça recommence.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur, mai 2019

BIOGRAPHIE

Milo Rau

Né à Berne en 1977, **Milo Rau** dirige le NTGent depuis la saison 2018/19. Il étudie la sociologie et la littérature allemande et romane à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov, entre autres. Ses productions sont présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont les Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, Wiener Festwochen et le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, et tournent dans plus de 30 pays à travers le monde. Milo Rau a reçu de nombreux prix, les plus récents étant le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017, le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama 2017 et 2016 en tant que plus jeune artiste après Frank Castorf et Pina Bausch et le Prix ITI de la Journée mondiale du théâtre. Parmi ses réalisations majeures figurent *Die letzten Tage der Ceausescus* (2009), *Hate Radio* (2011), la trilogie *The Civil Wars* (2014), *The Dark Ages* (2015) et *Empire* (2016), *Das Kongo Tribunal* (2015), *Five Easy pieces* (2016), *Lam Gods* (2018) et *Oreste à Mossoul* (avril 2019).

Milo Rau est également critique de télévision et écrivain prolifique ; son essai politique *Was tun ? Kritik der postmodernen Vernunft* (2013) est devenu un best-seller dans les pays germanophones. En plus de son travail pour la scène et le cinéma, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans les universités et les écoles d'art.

Milo Rau au Festival d'Automne à Paris :

- 2017 *Compassion. L'histoire de la mitraillette*
(La Villette - Grande Halle)
- 2018 *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*
(Nanterre-Amandiers)



© Fred Debrock



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com